

au nom de la LIRQI, à déclencher la grève générale pour accélérer la chute du régime fasciste de Franco et pour transformer cette chute en début de la révolution. Les conditions objectives étant indiscutablement mûres pour faire démarrer la grève générale avant la fin d'octobre. Nous estimions que les conditions subjectives, elles aussi, étaient mûres, sans compter avec le recul du PCE quant à l'échéance de la proclamation du gouvernement de "réconciliation nationale". La grève générale n'a pas éclaté en Espagne, et le mois d'octobre est terminé. Alors, échec ? Certains camarades l'ont interprété ainsi. D'ailleurs, au cours des discussions, disons assez superficielles dans la section française, certains militants, jusque parmi les dirigeants ont considéré, bien avant la fin d'octobre encore que ce mot d'ordre avait un caractère ultra-gauchiste, donc sectaire. Nous pourrions, et il s'avère indispensable, reprendre devant l'ensemble des membres de la LIRQI tout le combat mené au congrès du POR pour aboutir aux textes (résolutions et plate-forme de combat) adoptés par le congrès. Cependant, ces textes, non seulement ont été discutés mais encore approuvés tant par les membres du C.E.I. et par les militants de la base. Mais ce qui a soulevé à nouveau cette discussion, c'est le mot d'ordre de la grève générale avec comme échéance la fin d'octobre. Autrement dit, la mise en pratique de la résolution adoptée au niveau théorique, intellectuel, car ce mot d'ordre est la conséquence conséquente de la résolution et de la plate-forme de combat. Une fois de plus, nous nous trouvons devant ce problème fondamental de la liaison complète entre la théorie et la pratique, si difficile à réaliser en général, et en particulier dans le cadre des habitudes héritées de l'OCI. Sans insister et sans entrer dans les détails de la tactique appliquée par le POR - un rapport particulier étant consacré à cette question - nous devons approuver la campagne pour la grève générale lancée par le POR au nom de la LIRQI, comme conforme à la ligne politique générale adoptée au congrès du POR et approuvée par la direction internationale, d'abord par l'intermédiaire de la délégation au congrès et ensuite par le C.E.I.

Par contre nous devons attirer l'attention sur les problèmes de cette liaison entre la théorie et la pratique, problème qui lui reste ouvert et qui concerne l'ensemble de la Ligue et non seulement l'une de nos sections. Ce problème a apparu en Espagne sous la forme suivante : - malgré toute la discussion et l'accord théorique dans l'organisation sur la question du syndicalisme, qui, au lieu de construire la politique des sections des syndicats et, dans les syndicats et également dans notre parti comme il le faut, a voulu donner la place du parti dans ces organes. Des camarades proposent de créer des "commissions" comme une sorte d'anti-chambre du parti pour y puiser ensuite les meilleurs militants pour le parti. De même les camarades yougoslaves proposent une assemblée large, ouverte aux sympathisants, pour le recrutement de militants, ceci au lieu et à la place du travail systématique de recrutement conformément à la méthode clarifiée et approuvée par la dernière session du CEI : intervenir - organiser - recruter.

Ces problèmes apparaissent surtout là où les sections ont une activité directe d'intervention, et pour cette raison ils ne sont nullement absents dans la section française.

Bien qu'à travers toutes nos prises de position concernant les priorités nous ayons toujours accordé une priorité accentuée à la section française comme clé à l'étape actuelle de la reconstruction de la IVème Internationale, la dernière session du CEI est allée plus loin encore. En effet, face à la situation alarmante de la section française, le CEI avait décidé que le S.I. prenne en charge complètement la direction de la section française. C'est ainsi qu'avait été créée la direction restreinte, composée presque entièrement de membres du C.E.I. Mais malgré cela, il s'avèrait encore difficile de faire avancer efficacement le travail. En même temps, nous avons dû décharger pour un temps le camarade C. Membre de la direction de la section française pour lui permettre de préparer son examen, ce qui nous a amené à détacher le camarade B. encore à cette direction avec pour tâche directe de diriger la région parisienne. On peut dire que toutes les réunions du S.I. ont consacré une partie de leurs travaux aux problèmes de la section française, car il fallait réaliser pleinement les décisions du C.E.I. dans ce domaine, à savoir diriger en tant que S.I. le travail de la fraction LIRQI de l'OCI. Le bilan tiré à la dernière réunion du secrétariat élargi de la section française permet d'affirmer qu'un grand pas a été accompli vers l'objectif fixé, à savoir former une direction dans le combat pour la Conférence nationale de la fraction LIRQI qui se tiendra fin novembre. Cette réunion a affirmé : premièrement, que la tenue de cette Conférence est absolument réaliste et que l'objectif principal (la formation d'une direction nationale) est en train de s'accomplir de sorte qu'il sera possible à cette conférence d'élire le Comité Central capable d'amener la fraction LIRQI de l'OCI à l'étape suivante et décisive de son développement qui est le Congrès Trotskyste Extraordinaire de l'OCI., congrès qui devrait aboutir à la proclamation de la section française de la LIRQI ceci dans le cadre même de la préparation de la IVème Conférence Internationale ouverte. Cependant, nombreux sont encore les problèmes qui se posent à la direction de la section française pour justifier de la tenue de ce congrès. Il faut placer au centre même de ces problèmes la diffusion de notre presse. Il est impensable d'aller même à la Conférence Nationale de la fraction avec un bilan qui accuse une trentaine de Bulletin de la section française vendues en France, ce qui signifie environ un 3/4 de Bulletin par membre de la fraction. Sans parler de l'importance capitale, comme objectif pour cette Conférence nationale, de la parution régulière du Bulletin de la section.

A cette réunion du secrétariat élargi, nous avons analysé les problèmes qui représentent un train au développement de la fraction et qu'on peut résumer en trois points.

Premièrement, la sous-estimation de nos forces et, surtout, de l'espoir que dès à présent met en nous un certain nombre appréciable de militants ouvriers. Cette sous-estimation s'exprime par la peur de se présenter devant la Conférence nationale

dans la pratique de nos interventions et d'affronter les stalinien.

Deuxièmement, le sectarisme envers la jeunesse qui s'exprime par l'hésitation d'intégrer les jeunes ouvriers ou lycéens, mais aussi par cette fausse conception de ce que signifie la dispersion ou la concentration de nos forces. En effet, les camarades confondent souvent les notions de dispersion politique et dispersion géographique, la première se résolvant par un activisme et la deuxième par l'implantation sur une échelle large, autrement dit, par la construction du parti.

Troisièmement, les problèmes du syndicalisme s'expriment par une grande confusion. Les camarades confondent ces deux notions : être le meilleur syndicaliste dans le parti ou être le meilleur constructeur du parti dans le syndicat. Le C.E.I. devra consacrer à ce problème un point de l'ordre du jour à l'une de ses prochaines sessions. Car si ce problème représente un frein dans certains cas concrets du développement de la section française, il ne se pose par moins dans les rangs de la section espagnole aussi.

Depuis la dernière réunion du secrétariat élargi, un autre problème a surgi, non moins grave, et qui concerne l'application du centralisme démocratique. Autrement dit, qui concerne la nature même du parti que nous construisons. Certains camarades se mettent au-dessus du parti, de ses organes, ce qui revient au fait à ne pas reconnaître la direction du parti. La direction de la section française devra s'occuper rapidement et d'une façon centralisée de régler ce problème.

La préparation du congrès trotskyste Extraordinaire de l'O.C.I. dans la mesure où nous précisons qu'il s'agit d'un congrès de l'O.C.I. déjà ouverte dans les rangs de l'O.C.I. Il faut reconnaître que dans toute cette année écoulée nous n'étions pas capables de mettre sur pied une fraction importante dans l'O.C.I., nous garantissons de pouvoir mener l'attaque de fond pour arracher aux Lambert-Just qui par rapport à nous se caractérisent par une longue et solide expérience à se mettre à profit notre faiblesse pour dresser un véritable mur de défense contre nous. Il est vrai que pour ce faire cette direction a dû s'enfoncer de plus en plus dans la voie de la trahison de la classe ouvrière, ce qui nous permettra de mieux la dénoncer comme anti-trotskyste à détruire. La peur du "spectre" même de la L.I.R.Q.I. les a amené à jouer à l'autruche voulant cacher devant leurs militants l'existence même de la Ligue jusqu'à leur interdire la lecture de nos publications et la discussion avec nous. Cette même peur, une fois de plus, nous rassure dans notre conviction du danger réel que nous représentons pour cette direction traître, et par là même nous indique la voie à suivre pour la détruire. Malgré toute la difficulté que nous disons non seulement qu'il faut se construire, que la construction de la section française est un objectif-clé dans notre stratégie globale, mais nous affirmons encore que nos possibilités dans ce sens sont immenses. Mais il s'agit de clarifier jusqu'au bout les méthodes de notre combat. Il s'agit aujourd'hui de gagner les militants les plus avancés de la classe ouvrière en affrontant directement, dans l'intervention quotidienne le PCF et tous ses sous-produits - pablistes, sociaux-démocrates et autres confusionnistes - dans le combat pour détruire la direction actuelle de l'O.C.I. Nous devons insister sur le fait que ce combat doit être orienté en premier lieu vers la jeunesse.

Quant à l'intervention vers l'O.C.I., notre tâche est d'approfondir et de précipiter la crise suscitée par les contradictions internes de l'O.C.I. entre l'aspiration des militants et la politique de la direction. Elle consiste à susciter, à provoquer des tendances, des regroupements, des fractions autour du mot d'ordre du Congrès trotskyste Extraordinaire de l'O.C.I., en premier lieu par notre presse et nos actions en visant à associer à ces actions et campagnes ces tendances, etc., allant jusque et y compris les contacts directs avec certains cadres ou même dirigeants.

nous changeons le rapport entre les

C'est ainsi qu'en France, dans le cadre de l'orientation générale de la L.I.R.Q.I. membres de l'O.C.I. et la L.I.R.Q.I., en démontrant que c'est nous qui continuons les traditions de la lutte menée durant vingt ans par l'O.C.I. contre le pabliste et le PCF, en démontrant que c'est nous qui sommes l'héritier de ce passé de l'O.C.I. et de ses acquis, en un mot, en démontrant que nous continuons la lutte menée par l'O.C.I. jusqu'en 1972 pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale. Ce n'est que cette démonstration devant les membres de l'O.C.I. qui pourra les décider à franchir ce pas décisif et qui s'exprimera par leur adhésion à la préparation, par nous, du Congrès Trotskyste Extraordinaire de l'O.C.I.

Il est sûr que dans la mesure où nous saurons réagir correctement à la situation explosive actuelle en France, les possibilités d'une implantation importante dans la classe ouvrière s'accroîtront d'une façon non linéaire. Il est nécessaire pour cela qu'à tout moment nous soyons capables de placer les événements, tant en France qu'en Espagne, dans le cadre de la lutte des classes à l'échelle internationale. Il est nécessaire, et indispensable pour l'élaboration de notre tactique, à chaque moment de la lutte, de saisir que parallèlement et comme conséquence de l'accélération de la lutte des classes, s'approche l'échéance de l'affrontement et s'accroît aussi et donc le processus de l'alliance entre la bourgeoisie et la bureaucratie stalinienne du Kremlin. C'est dans ce cadre qu'il faut placer les préparatifs de la conférence internationale des PC, avec la visite de Carrillo à Moscou, afin de plier complètement ce dernier aux exigences du Kremlin, c'est dans ce cadre qu'il faut situer, comme action parallèle, la rencontre Brejnev-Ford, et c'est encore dans ce cadre qu'il faut voir la menace prononcée par les différents représentants du gouvernement Giscard à l'adresse du mouvement ouvrier de France, c'est enfin dans ce cadre que s'accroît la répression contre les militants ouvriers en Espagne (d'ailleurs, pas contre tous et n'importe lesquels) et le renforcement du pouvoir du MFA (mouvement des forces armées) au Portugal avec l'approbation et la collaboration directe du PCP.

(*) congrès de l'O.C.I. ... nécessite le renforcement sensible de notre intervention dans la crise déjà ouverte
représente cette défense de la direction Lambert-Just contre nous, nous disons que ...

Mais il faut dire que le combat même peut gagner ce groupe, non seulement d'une façon formelle, ce qui est accompli, mais dans la réalité pratique, c'est à dire de l'amener à rompre avec ce côté négatif du passé, de lui faire assimiler entièrement la signification de la proclamation de la LIRQI et de la transformation de l'OMR, en section de la LIRQI se présente très difficile et a surpris pour ne pas dire décourager certains camarades. Il est nécessaire que le C.E.I. tire les leçons ; précisément de ce combat, qui est loin d'être achevé, mais qui indiscutablement se répétera dans ce processus de gagner de nouvelles organisations à notre cause. Nous avons trop souvent l'habitude de nous rappeler où nous en étions il y a deux ans, donc le chemin que nous avons parcouru dans un dur combat et que les militants qui nous rejoignent aujourd'hui, ont encore à parcourir, même si la durée de ce chemin doit être bien plus courte. D'ailleurs, même dans les rangs de la LIRQI, parmi les "anciens" tous les problèmes sont loin d'être réglés. Ceci ne doit nullement être considérée comme une défense des habitudes et du comportement, avant tout politique des camarades de l'OMR, mais au contraire, comme la plus sévère critique. Mais ce qui est essentiel, c'est d'essayer de voir quels sont les problèmes politiques fondamentaux qui sont à la base de ce qu'on pourrait appeler une certaine indiscipline, même un manque de sérieux et surtout, un manque d'appréciation du travail de la LIRQI. Il nous semble que ces camarades qui ont rejoint la LIRQI précisément parcequ'ils s'étouffaient dans ce cadre, devant les difficultés s'enferment de nouveau dans le même cadre national. Il semble leur être difficile de comprendre et d'assimiler ce changement de la situation, à partir du moment qu'ils ont adhéré à la LIRQI. Il semble ne pas comprendre encore, qu'à partir de ce moment, leurs problèmes, aussi bien en tant que groupe que militant individuellement sont devenus les problèmes de toute la LIRQI et de sa direction internationale, de même que l'ensemble des problèmes et difficultés que nous devons résoudre, en tant que parti mondial, sont les problèmes de l'ensemble de la LIRQI, y compris, les camarades appartenant au groupe chilien. Ainsi, les décisions prises par la direction du Parti, à l'échelle internationale - surtout que nous nous efforçons toujours de prendre ces décisions en accord avec les camarades et dans le cas concret, la désignation de la direction provisoire de l'OMR? CHARGÉE DE PRÉPARER la conférence nationale de ce groupe² été désignée par le S.I., en accord avec le camarade R. E. , ...que, et surtout dans la préparation de la conférence, les camarades de l'OMR ont ignoré cette décision. Nous relevons ces problèmes, premièrement en tant que critique à nos camarades de l'OMR mais également, en tant que problèmes concernant toute la LIRQI et devant attirer l'attention tout particulièrement des camarades qui seront chargés du patronage de nouveaux militants et d'organisations adhérentes à la LIRQI.

C'est dans le cadre de notre combat pour intégrer pleinement les militants chiliens dans notre lutte pour la préparation du 2ème Congrès de la LIRQI que nous avons inclue dans la délégation se rendant en Suède, un camarade chilien, compte tenu surtout, du nombre important et de la valeur politique des émigrants chiliens en Suède, ainsi que de la présence en Suède du dirigeant péruvien Hugo Blanco.

Conformément à la décision prise par le C.E.I. lors de sa dernière session, une délégation de trois camarades s'est rendue en Suède avec pour tâche :

- 1° de construire la section suédoise de la LIRQI
- 2° d'engager la discussion avec les sociaux-démocrates de gauche
 - a) - pour la construction de l'IJR en Suède
 - b) - pour leur participation à la conférence internationale de dirigeants sociaux démocrates de gauche en vue de leur participation à la préparation de la IVème Conférence internationale ouverte.
 - c) - pour leur contribution financière de la campagne de préparation de la IVème Conférence internationale ouverte.

C'est dans la discussion autour des problèmes de la construction de la section suédoise que nous avons rencontré le plus de difficultés. En effet, il fallait briser, chez les militants polonais, une certaine étroitesse nationale consistant à voir les problèmes de la LIRQI à partir des problèmes de la section polonaise. Ces camarades reprochaient par ex. à la LIRQI d'avoir enlevé à la section polonaise des militants (allusion aux camarades absorbés effectivement par le travail international) ne comprenant pas que toute section, et donc la section polonaise ne pouvant se développer que dans la mesure du développement de la LIRQI, en tant que parti mondial. D'ailleurs, la section polonaise est le meilleur exemple pour illustrer cette affirmation : on pourrait presque dire qu'au fur et à mesure que cette section a fourni des militants pour la direction internationale, elle a développé son travail et éduqué dans son sein, toujours de nouveaux militants au point que la direction internationale a pu finalement charger les militants polonais résidant en Suède, de la construction de la section suédoise. Nous pourrions encore citer l'exemple de la LRSN qui n'a pu gagner dans nos rangs de camarade André que grâce au développement de la LIRQI en tant que parti mondial.

La conférence tenue avec les camarades polonais et suédois résidant en Suède s'est donc terminée par la proclamation de la section suédoise dont la première résolution de travail a été présentée par ces camarades à la présente session.

Notre contact avec un dirigeant de la Sociale démocratie de gauche de Suède nous a paru très positif. En effet, après une première discussion avec ce militant ouvrier de longue date, nous sommes arrivés à un accord de principe sur les trois points proposés. Une conférence avec l'ensemble de la direction de ce groupe devrait confirmer nos espoirs. En conclu-

trois points proposés. Une conférence avec l'ensemble de la direction de ce groupe devrait confirmer nos espoirs. En conclu-

sion de notre voyage en Suède, nous pouvons dire que d'immenses possibilités existent dans ce pays pour y implanter la IVème Internationale. Le PC et les maoïstes sont littéralement en décomposition et cela ne dépend que de nous, de construire une puissante section dans ce pays, section qui peut très rapidement devenir la plaque tournante pour notre implantation dans les pays de l'Est.

Après l'adhésion à la LIRQI du camarade André et notre orientation vers une fraction internationale dans la Social démocratie de gauche le voyage en Suède a élargi ces possibilités et aujourd'hui nous pouvons déjà envisager concrètement ce travail. En effet, les camarades du PORE ont également entamé des discussions dans ce sens et le S.I. a chargé la section espagnole d'amener une délégation de la S.D. de gauche d'Espagne; à la conférence internationale des dirigeants des S.D. de gauche qui devrait se tenir vers la fin du mois de novembre ou au plus tard, dans la première semaine de décembre. Il est indispensable à cet effet de gagner à cette cause certains éléments en France et du Chili. Dès à présent, le C.E.I. devra charger un camarade de la centralisation de ce travail, au compte du S.I. Nous pouvons dire aujourd'hui, qu'il est devenu possible de mettre sur pieds, avant le 2ème Congrès de la LIRQI, une fraction internationale dans la Social-démocratie de gauche et que cette fraction participe activement et financièrement à la préparation de la 4ème Conférence internationale ouverte, reconstructrice de la IVème Internationale.

De même, il devient apparent aujourd'hui, qu'il est possible et tout à fait réel de construire une fraction internationale dans le S.U. Mais il faut à ce sujet clarifier certains problèmes concernant les méthodes d'approche et de travail des fractions nationales. Si au premiers moments de la constitution de fractions trotskystes dans la LCR, en Espagne, il était possible de faire un travail fractionnel en sous-marin, ces possibilités et les conditions de notre combat ont changé. Les conditions ont changé en premier lieu parce que la LIRQI représente aujourd'hui autre chose sur l'arène internationale de la lutte des classes qu'il y a deux ans. Nous disons qu'elle est devenue un facteur objectif de la lutte des classes et un danger direct pour l'existence même du centre liquidateur que représente le S.U. et de ses sections nationales.

Dans ces nouvelles conditions, les militants que nous gagnons dans les rangs des pablistes doivent mener un combat de fraction ouvert, public (sauf en cas exceptionnel, quand la direction, pour des raisons spécifiques, en décide autrement). Dans presque tous les cas et surtout dans la situation actuelle, ces camarades seront exclus de la Ligue pabliste, les dirigeants pablistes s'imaginant ainsi écarter le danger d'écèlement. Cette attitude ne peut qu'être l'expression de leur peur (à juste titre) de la Ligue et ne peut qu'une fois de plus, nous renforcer de la justesse de notre ligne et de nos réelles possibilités de gagner de larges fractions parmi les militants ouvriers les plus avancés. De toute façon, il s'est avéré, selon les expériences du PORE dans ce domaine, que le fait de ne pas se déclarer ouvertement comme fraction représente un frein à l'agitation et concrètement, au recrutement d'autres militants à cette fraction. Nous sommes aujourd'hui assez forts pour engager cette lutte de front. La section espagnole a prévu, dans les prochains jours, la tenue d'une conférence nationale des militants de la LIRQI, dans la Ligue pabliste en Espagne, conférence à laquelle devra prendre part le cam. du C.E.I. responsable du travail fractionnel à l'échelle internationale, ainsi qu'un camar. de la direction de la Section française.

Le C.E.I. devra charger le S.I. d'organiser dans les plus brefs délais possibles, une conférence internationale réunissant des dirigeants de fractions trotskystes chez les pablistes, de plusieurs pays, afin de lancer, à partir d'une telle conférence, l'appel à une fraction internationale dans le S.U., autour du mot d'ordre de la 4ème Conférence Internationale ouverte, reconstructrice de la IVème Conférence Internationale. Il est indispensable, à cet effet, que d'autres sections et notamment la section française, suédoise et polonaise engagent dès à présent un travail dans ce sens, par une intervention directe dans la crise pabliste dans chaque pays, afin de la précipiter et de susciter la formation de tendances et de fractions autour de notre mot d'ordre.

Toute cette campagne, de même que la campagne pour la fraction internationale dans la S.D. de gauche devra être soutenue et nourrie par notre organe central : "La IVème Internationale", ainsi que dans la presse nationale de chaque section.

A ce propos, et concernant particulièrement "La IVème Internationale", nous sommes obligés de constater un retard important dans la parution, malgré tous les efforts de la direction du comité de rédaction. Le retard est dû en grande partie aux immenses difficultés que nous avons, difficultés essentiellement financières, pour faire fonctionner correctement l'appareil technique, mais seulement en partie. Une difficulté importante est d'arriver à ce que les camarades chargés d'écrire les articles, les remettent à temps, ce qui relève directement de l'incompréhension de l'importance de la parution régulière de notre organe. De même, que nous devons attirer l'attention du comité de rédaction sur le problème de la correction des textes, tant du point de vue de la frappe que du contenu de certaines phrases, surtout quand elles engagent directement la LIRQI, dans son ensemble. Le plus grand problème reste la diffusion de la "IVème Internationale". La section française diffuse actuellement une cinquantaine d'exemplaires, ce qui est absolument insignifiant et qui traduit indiscutablement une incompréhension totale, non seulement de la signification de l'organe central du parti, en tant qu'arme de la lutte, de notre intervention, mais traduit encore à quel point est faible notre intervention. Nos militants pensent encore toujours trop que l'intervention consiste principalement à diffuser des tracts, par milliers bien que nous n'ions pas l'utilité d'une telle diffusion de tracts, à condition que soit claire ce que représente un tract et ce que représente notre organe, tant central que national. Trop de militants ne comprennent pas encore que la meilleure arme d'intervention, la plus efficace est notre

presse et que le meilleur tract ne peut le remplacer. Dans le cadre de la diffusion et surtout de la priorité à accorder à la presse centrale, notre section espagnole accuse un retard dans l'édition de la "IVème Internationale" qui ne peut s'expliquer que par l'incompréhension de l'importance et de la signification de l'organe international, en tant qu'organe prioritaire sur toute autre édition. Ceci est particulièrement important de saisir dans la situation actuelle de l'Espagne, vu le rôle indiscutablement international que portera la révolution espagnole.

Enfin, "La IVème Internationale" devra consacrer une partie plus importante aux problèmes de la construction de l'IJR. Le fait de devoir soulever ici ce problème démontre combien le problème de l'IJR n'est pas encore placé au centre de toutes nos activités et surtout, combien ce problème n'est pas encore clarifié. Même s'il est vrai qu'en réalité, dans la pratique, des pas ont été accomplis, ou plutôt que des efforts ont été tendus dans cette voie. Ainsi, la section française a entamé la construction concrète de plusieurs cercles de jeunes révolutionnaires (CJR) et la direction de la section française a fixé vers le 15 décembre, la tenue d'un rassemblement national. D'autre part, comme déjà mentionné, le travail en Suède permet d'être fructueux.

Par contre, le comité de liaison international, fonctionnant en tant qu'organe du C.E.I. ne s'est pas encore mis au rythme qu'exige d'une part la situation, et d'autre part, les échéances que nous nous sommes fixées. Une fois de plus, on ne peut justifier cet état de choses par un simple manque de temps ou par un manque de moyens techniques, sinon par le fait que dure encore toujours le combat d'homogénéisation politique dans ce domaine, de clarification de nos positions. Une discussion au S.I. avec des militants de la Commission de jeunes a permis d'approfondir ces problèmes et à l'heure actuelle le premier N° du bulletin du comité de liaison est à peu près à l'impression.

Cependant, ce retard dans le travail du comité de liaison a indiscutablement entraîné un grand nombre de difficultés, tant en Espagne qu'en France. En Espagne, les CJR de Barcelone sont en état de stagnation, en premier lieu parce qu'à cause de certaines divergences non avouées (et donc non résolues) de certains dirigeants de la jeunesse, il n'était pas possible de mobiliser ces jeunes dans la campagne pour la grève générale, alors que les CJR ne sont viables que dans la mesure où nous saurons les associer pleinement à notre lutte, à travers toutes les étapes de ce combat. Il suffira d'appliquer dans les formes de mobilisation propres à la jeunesse, les mots d'ordre de la lutte de la classe ouvrière. En France, nos camarades ont engagé une bataille correcte pour la construction de CJR et on a eu beaucoup de succès dans ce combat, mais n'ont pas su finir, capitaliser ce travail. Les camarades n'ont pas encore compris que construire un cercle de jeunes, c'est de proclamer, de structurer, avec une direction à sa tête, fixer un programme d'action, comprenant évidemment des réunions régulières et une activité directement associée à celle de la cellule du parti qui patronne ce cercle. Le programme d'action est préparé par nous, dans notre cellule. Mais il n'est pas préparé et élaboré en dehors de la vie, de la réalité de cette jeunesse, donc du C.J.R. En construisant le CJR, nous construisons le Parti, car dans la discussion avec les jeunes, nous sélectionnons les militants les plus avancés pour les intégrer au Parti et ensuite, leur confier la direction du CJR, en les faisant élire à ce poste, en tant que membre de la LIRQI. C'est par l'intermédiaire de ce militant et des autres que nous intégrons au Parti, que le Parti dirige les CJR et fait appliquer sa politique. C'est ainsi que se présente le problème des rapports entre la jeunesse et le Parti. Nous dirigeons cette jeunesse politiquement, par nos militants, membres des CJR, en les associant à toutes les étapes de notre combat pour la reconstruction de la IVème Internationale, sans pour cela d'exiger qu'ils reconnaissent le programme de transition, mais surtout, sans exiger que ce soit eux, les jeunes qui forment les futurs cadres du Parti. De cette tâche, nous ne chargeons personne d'autre que nous même, les cadres du Parti ne pouvant se former que dans le Parti.

Donc, en construisant l'IJR, nous construisons le Parti, sans pour cela nous transformer en organisation de jeunesse. La construction de l'IJR est inséparable de la construction du Parti, parce que la construction de l'IJR est une condition essentielle de la construction du Parti. Voilà pourquoi en construisant l'IJR, nous sommes les véritables constructeurs du Parti. La préparation de la IVème Conférence internationale ouverte rentrera dans sa véritable phase lorsque nos militants les directions nationales de nos sections et avant tout, la direction internationale auront pleinement compris et assimilé cette vérité. Nous avancerons réellement quand nous aurons réussi à placer le problème de la construction de l'IJR au centre de nos occupations quotidiennes, quand la construction de l'IJR sera l'axe de chaque action de la construction du Parti, de la reconstruction donc de la IVème Internationale.

Une fois de plus, notre ligne établie et nos tâches fixées, le problème essentiel est celui des moyens que nous nous donnons pour réaliser nos objectifs. Une fois de plus, nous sommes obligés de poser ici le problème de nos finances. A une de nos sessions, nous avons voté un budget, tellement modeste que de toute façon, il est déjà insuffisant par rapport aux tâches correspondantes d'ailleurs à nos besoins et possibilités. Mais même ce modeste budget n'a jamais été assuré, il faut dire que les directions des sections nationales n'ont jamais entrepris une action de plus grande envergure, comptant probablement sur le S.I. qui d'après eux devrait être capable de tout régler. Un membre même du C.E.I. notre camarade M., responsable à l'organisation dans le secrétariat de la Section française prétend que l'argent pour l'argent ne l'intéressait pas et se refuse à mobiliser une affaire à caractère commerciale, de crainte de transformer le parti en entreprise commerciale. Mais cela n'est pas un exemple parmi bien d'autres. Le pire c'est qu'il nous est même difficile de parler d'exemple ne connaissant aucun cas concret, où une intervention a eu lieu dans cette direction, si ce n'est une démarche réalisée directement

par le S.I. Cependant, la situation est tout simplement alarmante. A l'heure actuelle, nous avons d'énormes possibilités d'implantation et de gagner des organisations et militants. Nous sommes littéralement bloqués par les finances ou plutôt, par l'absence totale de finances. Si dans le plus bref délai, nos sections en premier lieu espagnole et française n'arrivent pas à procurer à la caisse centrale les sommes nécessaires à la réalisation des tâches fixées, il faut sérieusement revoir l'ensemble de nos plans, car nous ne voyons aucune possibilité, dans ces conditions, de maintenir les échéances fixées : ni de les maintenir en général.

Nous répétons une fois de plus : nous vivons pleinement l'époque de la IVème Internationale. La réalisation de nos objectifs, à savoir la tenue de la IVème Conférence Internationale ouverte, reconstructrice de la IVème Internationale - ne dépend que de nous. L'accomplissement des tâches permettant d'assurer la réalisation de ces objectifs doit être considéré comme la preuve de notre engagement, à nous tous et à chacun individuellement à la reconstruction de la IVème Internationale.

La présente session du C.E.I. devra marquer un nouveau pas en avant. Nos dernières sessions se sont caractérisées par une offensive "intellectuelle", dans notre combat. La présente session devra rompre avec cette pratique pour passer à l'étape de l'offensive organisationnelle, autrement dit, que chaque décision chaque élaboration, chaque intervention devra traduire dans l'immédiat par la réalisation organisationnelle, ceci dans les domaines de notre activité.

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DU

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DU POR D'ESPAGNE

1°) Après la tenue du premier Congrès Trotskyiste en Espagne, le Comité Central du POR, issu de ce congrès a décidé lors de sa première réunion de fin septembre à lancer l'appel à la grève générale pour abattre la dictature franquiste avant la fin octobre engageant ainsi l'ensemble du parti devant la classe ouvrière, dans cette campagne pour réaliser ce mot d'ordre ; déclencher effectivement la grève générale.

2°) Cette décision tenait compte de l'ensemble de la situation politique en Espagne et à l'échelle internationale. On peut constater depuis ces dernières semaines encore une accélération du rythme de la lutte des classes - France Portugal, Italie ... - et en Espagne. En effet un puissant mouvement de grèves avait commencé et s'est développé pendant tout l'été, traverse tout le pays. Ses Vallées à Séville, du Pays Basque et va jusqu'à Barcelone. La nature de ces grèves dans la plupart des cas est strictement politique : des ouvriers débrayent pour protester contre les arrestations les licenciements ou bien font grève pour soutenir la lutte des autres entreprises. Ce mouvement de grèves par son ampleur, son haut de niveau de conscience et la combativité démontre par les travailleurs est sans aucun doute la plus importante mobilisation connue depuis 1939.

3°) Devant ce mouvement, arrivé à un point culminant pendant les successifs débrayages de la SEAT à Barcelone, toutes les manœuvres de la bourgeoisie pour assumer la continuité du franquisme sous la forme d'une monarchie "libérale", ainsi que les tentatives de l'extrême droite de donner un coup d'Etat pour écraser les armes à la main la classe ouvrière ont échoué. Le limogeage des ministres soutenant une "politique" "d'ouverture" du gouvernement Sarrias Navarro qui maintenant s'approchent de la junte de Don Carrillo ... droitiers, est la fin de la farce de la libéralisation du franquisme qui ... définitif avec les masses travailleuses. Maintenant il est clair pour tous que le moment ... est venu et que cela se déroulera dans les prochains jours ou semaines.

4°) Le mot d'ordre de grève générale avant la fin d'octobre répondait donc aux aspirations des travailleurs, permettait de centraliser tout leur mouvement, et découlait surtout de l'orientation adoptée par le congrès. Il concentrait tout le contenu politique de la proclamation du POR.

5°) Telle qu'elle est définie dans la résolution centrale du congrès de proclamation du POR, résultat d'un mois de combat dans les rangs de la LIRQI pour la clarification et l'homogénéisation politique, signifie pour la section espagnole de la LIRQI d'être dès à présent la nouvelle direction révolutionnaire en construction et de se mettre à la tête du prolétariat et des masses exploitées, en déployant toute son activité politique dans la mobilisation de la classe ouvrière et de sa jeunesse, en affrontant dans le combat l'appareil stalinien et tous ses collaborateurs "de gauche".

6°) Cependant certains camarades ont posé la question : le mois d'octobre s'est écoulé et malgré tous les efforts

du POR pour déclencher la grève générale, on y est pas arrivé, s'agit-il d'un échec ? la meilleure réponse est donnée par les résultats obtenus par l'intervention du POR : l'extension de l'influence du parti aux principaux centres industriels du pays, le recrutement (formation de nouvelles cellules et comités, notamment à la SEAT), la centralisation politique et organisationnelle, impact de cette campagne chez les pablistes dont beaucoup de militants se tournent vers nous et sur l'appareil stalinien (la visite de Carrillo à Moscou n'est pas indépendante de notre campagne pour la grève générale dans laquelle presque la moitié des cellules du PCE de Barcelone étaient d'accord avec nous) etc...

7°) Les ouvriers espagnols sur la voie de la grève générale se sont heurtés au refus et au sabotage de l'appareil stalinien et tous les centristes à l'exception des et aux alliances aux manœuvres internationales de la bourgeoisie et de la bureaucratie pour empêcher les grèves en France, pour "normaliser" la situation au Portugal etc ..et essayant d'isoler le prolétariat espagnol du reste des travailleurs d'Europe, conscients que la chute de Franco et le début de la révolution espagnole peut déclencher le processus révolutionnaire sur tout le continent.

8°) Il faut dire que malgré ces obstacles, la mobilisation continue à s'étendre. Le mot d'ordre de grève générale est toujours juste. Le POR renforcé par l'expérience acquise pendant ces semaines et les résultats obtenus par son intervention (qui lui ont fait faire un pas en avant plus important pendant ce temps que pendant les mois précédents le congrès) insiste : grève générale immédiate !

9°) Malgré le bilan extrêmement positif du développement de cette campagne il est aussi nécessaire de signaler les faiblesses pour les surmonter dans les prochaines semaines. Le recrutement ne s'est pas fait au rythme de l'intervention dans les usines ou les quartiers ouvriers ; on a eu des difficultés à associer d'une façon solide tous les contacts à l'activité de nos cellules pour les recruter dans l'action. La campagne ne s'est pas traduite par des résultats financiers, terrain sur lequel le retard est énorme, comme il est énorme le retard que l'on a pris pour sortir "La IVème Internationale" en espagnol. En général, et ce la est l'axe politique et le centre même des travaux du dernier Comité Exécutif, on n'est pas encore arrivé à traduire organisationnellement l'offensive politique que nous déployons parmi les ouvriers, sans comprendre encore jusqu'au bout que les problèmes décisifs de la construction du parti à cette étape du développement de la Ligue Internationale se concentrent dans la construction de son appareil.

10°) D'autre part la parution du premier numéro de l'organe des jeunes révolutionnaires permettra de surmonter le retard assez grand aussi et les résistances apparues au sein même du parti pour centraliser et impulser la mobilisation des jeunes à notre côté dans cette campagne.

11°) La discussion du rapport fait au Comité Exécutif sur l'activité du POR et les résultats de son intervention ont confirmé pleinement l'axe du rapport adopté et des discussions menées sur la nécessité de rompre dans notre intervention avec la sous-estimation de nos propres forces qui reste encore un des principaux obstacles du développement offensif de l'activité de notre parti.

12°) Il faut finalement insister sur le fait que la campagne pour la grève générale n'est pas seulement une campagne du POR mais de toute l'ensemble de la Ligue Internationale. Et pour le contenu de cette campagne il s'agit d'off dans le combat des ouvriers espagnols le programme et l'organisation du seul parti qui peut les amener à la victoire, la IVème Internationale. Notre Ligue par sa portée dans l'actuelle situation politique à l'échelle internationale doit soutenir activement le combat de la section espagnole, à travers toutes ses sections. Le Comité Exécutif, approuvant à l'unanimité le rapport présenté par le bureau politique du POR s'est engagé dans ce sens.

SUITE A FIN DU RAPPORT SUR L'ACTIVITE DES SECTIONS DE L'EST DE LA LIRQI (p. 4)

peut affirmer que pas en Angleterre ?

Aujourd'hui, où la bourgeoisie tremble de peur et où le Kremlin accourt partout au secours de cette bourgeoisie, aujourd'hui alors que la révolution frappe à la porte, la LIRQI doit relancer son implantation dans les pays de l'Est par le lancement d'un manifeste adressé aux classes ouvrières des pays des conquêtes socialistes. Ce manifeste partirait précisément de la révolution qui n'est plus seulement imminente, mais déjà presque présente, mais surtout du fait qu'aujourd'hui existe la LIRQI prête à assumer dès aujourd'hui ses responsabilités à la tête de la classe ouvrière.

Le premier travail de ce sous-sécretariat devrait être d'élaborer un tel manifeste et de convoquer ensuite une conférence internationale (avec la participation de tous les militants des sections des pays de l'Est) pour discuter faire approuver et lancer un tel manifeste.

FIN DU RAPPORT SUR LES PAYS DE L'EST

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DES SECTIONS DE L'EST DE LA LIRQI

Aujourd'hui, après 5 années d'existence du Comité d'Organisation des Groupes trotskystes des Pays de l'Est, le problème de l'implantation de la IVème Internationale dans les pays des conquêtes socialistes, ne peut être abordé qu'à partir du bilan de l'activité de ces groupes, pendant tout le temps de leur existence, cette activité, donc ce bilan même se situant sur trois phases, trois étapes, qui pourraient grossièrement correspondre, la 1ère, à l'activité menée sans l'égide du C.I., la 2ème allant de la rupture unilatérale prononcée par l'OCI, d'avec le C.O. des Pays de l'Est jusqu'à la proclamation de la LIRQI et enfin, la 3ème phase, employant toute cette période, depuis la proclamation jusqu'à présent. Chacune de ces phases est caractérisée par le développement même de tout le combat mené pour le maintien de la continuité de la IVème Internationale, donc d'abord pour le maintien du Comité International (C.I.) et ensuite pour la reconstruction de la IVème Internationale, à travers le combat mené par la LIRQI. Chacune de ces phases constitue un élément du développement de la crise de la IVème Internationale et du combat pour sa résolution, donc, du développement même de la lutte des classes à l'échelle mondiale, dont la IVème Internationale, dans son ensemble, avec tous ses facteurs, est l'enjeu et dont la LIRQI constitue aujourd'hui, l'élément de base, le facteur objectif.

Dans la proclamation de la LIRQI, nous avons déjà fait un début de bilan de l'activité de CI, concernant les groupes trotskystes des Pays de l'Est, considérant la fondation de ces groupes comme un des acquis positifs très importants du C.I. précisément, parce que la fondation de ces groupes exprimait le degré même de compréhension de la signification de l'unité entre la lutte des classes ouvrières des pays de l'Est dominés par la bureaucratie stalinienne du Kremlin et des pays dominés par le capital, autrement dit, l'unité entre la révolution politique et la révolution sociale. La création des groupes trotskystes des pays de l'Est signifiait donc directement renouer avec la continuité du bolchévisme dans ces pays où le trotskysme a été effacé de l'arène politique par l'extermination physique des militants trotskystes et par l'abolition de toute possibilité, pour les travailleurs, et d'ailleurs autres couches de la population - mais en particulier la jeunesse - de prendre connaissance même de ce que représente le trotskysme sinon, les falsifications publiées par l'appareil stalinien.

Le bilan tiré dans la proclamation de la LIRQI, s'arrête là. Or, aujourd'hui, avec tout le recul par rapport au moment de la rédaction de cette proclamation, grâce à la clarification de nombre de problèmes concernant la reconstruction de la IVème Internationale, c'est-à-dire, la construction du parti mondial et unique de la révolution prolétarienne, il est possible et nécessaire d'aller plus loin, dans le bilan, même de l'époque de C.I., ceci, afin de pouvoir élaborer une stratégie juste, qui corresponde aux besoins du Parti, de se construire.

Les organisations composant le CI jusqu'en 71, c'est à dire jusqu'au moment de l'abandon du C.I. par la S.L.L., n'ont jamais oeuvré véritablement et efficacement à la construction du Parti. L'OCI, qui depuis 71 était le moteur même du C.I. s'est distinguée particulièrement, par l'absence de la méthode Léniniste de construction du Parti, propageant la théorie de la construction du parti par un certain nombre indéfini d'étapes, dont chacune se caractérise finalement par une sorte d'organisation de masse, souvent structurée, une sorte d'organisation intermédiaire une sorte d'anti-chambre du parti, où de toute façon, l'activité se rapproche bien plus, du plus pur syndicalisme que d'une méthode de construction du parti. Une telle pratique ne pouvait que semer la confusion dans l'esprit des militants. Le bulletin même des CAO, n'est qu'une tribune de discussion et non l'organe du Parti. Donc, la nature même du Parti était en cause, surtout que jamais cette nature n'était clairement définie.

Dans ces conditions, il aurait été impensable que l'OCI applique une autre méthode pour la construction des partis dans les pays de l'Est, bien qu'en réalité, si la stratégie globale ne peut être qu'une, pour toutes les sections nationales, l'implantation dans les Pays de l'Est nécessite indiscutablement l'élaboration d'une méthode spécifique, appropriée aux conditions spécifiques de la révolution politique. Mais dans les méthodes appliquées par l'OCI, il ne s'agissait nullement de cette spécificité, au contraire et le comité d'organisation des Pays de l'Est ne concevait pas non plus la nécessité d'une différenciation dans les méthodes d'implantation à l'Est et à l'Ouest. Cette méthode qui consistait donc à construire le parti à partir de ces fameux C.A.O. (En Espagne Prolétario) et pour la section yougoslave, l'A.O.Y. Nous avons déjà caractérisé ces C.A.O. et autres G.E.R. comme une grave erreur politique, comme un obstacle, un barrage même à la construction du parti, résultant finalement de la peur, de cette hésitation d'affronter directement la construction du Parti, pour tomber en fin de compte dans le pire opportunisme ne pouvant aboutir qu'à la capitulation.

La première erreur et qui persiste encore jusqu'à aujourd'hui, est de croire que la méthode de construction du parti, dans les pays de l'Est est la même que dans les pays dominés par le capital, en général, ou mieux dit, qu'elle est la même que dans les pays de "démocratie bourgeoise", alors qu'en réalité, les moyens se rapprochent bien plus de ceux, possibles dans les pays à régime fasciste, bien que pas identiques. Pour la première fois, le rapport présenté par la L.R.S.H. au C.E.I. a soulevé ce problème, dans son ensemble et devant l'ensemble de la Ligue, plaçant au centre même, la signification, à l'étape actuelle et dans les conditions des pays de l'Est, de l'implantation de la Ligue dans ces pays. Les discussions menées au camp international d'été 74, ont encore aidé à clarifier d'avantage ces questions et d'une façon générale, pour la première fois, le problème de l'implantation dans les pays de l'Est a été posé devant la direction internationale du parti, à signaler que jamais le C.I., ni l'O.C.I. n'ont consacré une séance d'une des sessions à ce sujet.

Il ne pouvait non plus être question d'implanter la IVème Internationale dans les pays de l'Est sous forme du parti mondial, le C.I. n'ayant jamais joué ce rôle. L'étroitesse nationale de ses principales composantes l'a toujours empêché de dépasser le stade d'un centre fédéral, refusant l'application du centralisme démocratique, à l'échelle internationale. Il s'agissait donc, en l'occurrence, de créer le parti révolutionnaire national qui ensuite, une fois créé, construit, lutterait pour la construction du parti mondial, ce parti mondial, lui non plus n'ayant jamais été clairement et nettement définis par le C.I. quand à sa nature. De toute façon, tant pour la S.L.L. que pour l'O.C.I., la construction de l'Internationale ne pouvait se concevoir qu'à partir d'un parti national fort, autrement dit du national vers l'international, au lieu du contraire, toute situation national ne pouvant être considérée et analysée qu'en tant qu'élément de la situation internationale. Ainsi petit à petit, les groupes de l'Est ne pouvaient être considérés par l'O.C.I. dans la pratique, finalement que des commissions de l'O.C.I., du "Grand Parti", et non comme des sections à part entière, d'une même internationale, du parti mondial, même dans certains bavardages, les dirigeants Lambert-Just, ont essayé, pour la cause à un moment donné, d'affirmer autre chose.

Avec le développement de la lutte des classes, et parallèlement, avec la peur d'isolement de la part des dirigeants de l'O.C.I., ce qui jusque là pouvait être considéré comme une erreur politique, devait faire place à une capitulation de plus en plus ouverte devant l'appareil stalinien et son sous-produit, le pablisme. Conséquemment avec eux même, les dirigeants de l'O.C.I. ont liquidé le C.I. pour former leur C.O. dont l'analyse ne fait pas l'objet du présent texte. Cependant, si la création du C.O. vise à liquider l'O.C.I. même comme organisation trotskyste en France (et il faut dire que les dirigeants y vont à très grands pas) il est clair, que les premières visées, directement étaient les groupes trotskystes des pays de l'Est, qui du fait de leur opposition à cette politique liquidatrice, sont devenus un danger immédiat pour la direction de l'O.C.I. Une fois de plus conséquents avec eux-mêmes, les dirigeants Lambert-Just de l'O.C.I. ont prononcé, à la première session du Bureau International du C.O. en Octobre 73, la rupture unilatérale d'avec le C.I. des Pays de l'Est, déclarant ce dernier "organisation anti trotskyste, à détruire". Ainsi, fut accompli un nouveau pas vers la capitulation vers la liquidation de la IVème Internationale, enfin, un pas qui pour ces mêmes dirigeants Lambert-Just, devaient, par la liquidation du principal "ennemi", permettre d'achever rapidement l'oeuvre de liquidation des restes de la IVème Int.

Et une fois de plus, le drapeau de la IVème Internationale fut relevé par cette poignée de militants qui constituaient alors les groupes trotskystes des Pays de l'Est, réunis dans le C.O. des Pays de l'Est. C'est à ce moment qu'a apparu dans toute sa profondeur la signification de ce que nous appelons l'acquis positif du Comité International, d'avoir créé des groupes de l'Est. Cette signification apparaissait alors avec d'autant plus de clarté que devenait claire aussi, ce que signifiait les ultimes efforts de la direction Lambert-Just, pour liquider nos frères, décidés malgré et à l'encontre de tout, de renouer la continuité du bolchévisme dans les pays dominés par la bureaucratie stalinienne. La direction de l'O.C.I. s'est efforcée, et s'efforce encore toujours, de mériter de l'appellation de dignes successeurs du stalinisme, essayant de répéter l'oeuvre de liquidation du trotskysme instaurée par Staline.

Les groupes de l'Est, peut-être (et sûrement) poussés par cette volonté de survivre, mais avant tout, convaincus que la IVème Internationale existe, même si ce n'était alors, du point de vue organisationnel qu'à travers ce petit groupe, si faible numériquement, de cette douzaine de militants des pays de l'Est.

A partir de là, ce sont les groupes des Pays de l'Est qui devaient prendre en charge toutes les tâches qui incomberaient pour mener le combat pour la continuité en la IVème Internationale et l'insubordonner pour maintenir cette continuité, mais finalement pour apporter une réponse à la crise de la IVème Internationale et la résoudre. Ces groupes n'étaient nullement préparés à cette tâche, et malgré le fait, que l'OTE et le groupe du Maroc se soient joints au C.O. des pays de l'Est, pour former ensemble la fraction internationale pour le maintien et le développement du C.I., tout le poids des responsabilités retombait sur les militants des pays de l'Est. Il faut dire, que les militants de l'OTE et encore davantage, ceux du groupe du Maroc, n'étaient guère mieux préparés. Tous les militants se distinguant en premier lieu, par leur jeunesse politique et leur manque d'expérience du mouvement ouvrier. Aucun des militants de ces groupes n'a vécu l'histoire de la IVème Internationale.

Déjà avant la session d'octobre du B.I. du C.O., l'O.C.I. s'est appliquée à réaliser systématiquement leur plan de destruction du C.O. des pays de l'Est; du même coup, l'ennemi principal du trotskysme n'étant plus le pablisme, mais le C.O. des pays de l'Est. La suite, les démarches faites en cachette, derrière le dos, non seulement des organisations membres du C.O., mais de ses propres militants - vers les organisations centristes, telle la Spartacist League, et directement, vers le S.U., en publiant dans "Correspondance Internationale" les textes du S.U. et en demandant directement le droit à la participation au Xème Congrès du S.U. sous promesse de se soumettre au "centralisme démocratique", toutes les manoeuvres et provocations sont devenues à partir de là, monnaie courante. En effet, de part son existence même, de part l'activité internationale déployée par la fraction internationale, cette dernière devenait, dès sa construction, l'obstacle principal à l'oeuvre de liquidation de la IVème Internationale décidée par Lambert-Just, à partir d'une erreur politique, l'aggravation de la lutte des classes, particulièrement en France, a précipité cette direction dans la voie de la pure trahison du mouvement ouvrier.

(*) - Toutes ces démarches et manoeuvres ont fourni l'explication à cet acharnement des Lambert-Just à détruire cet obstacle primordial que représentait le C.O. des pays de l'Est. ...

La deuxième session du B.I. du C.O., devait consacrer ce premier pas et décréter, par l'ensemble des organisations membres du C.O., la rupture d'avec la fraction internationale. Les délégués membres de la fraction internationale ont refusé de voter. Ces événements ont accéléré le processus de mûrissement de la fraction internationale, qui, afin de dépasser le stade du C.I. a proclamé la LIRQI.

3ème stade de la proclamation de la LIRQI, jusqu'à présent

La profonde conviction des militants de la fraction internationale, et tout particulièrement des militants des pays de l'Est - de la nécessité du parti mondial, du fait que la seule solution de la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat, qu'enfin, le seul moyen de construire le parti dans les pays de l'Est - était l'internationale - a amené, dès la proclamation de la LIRQI, à la dissolution du C.O. des pays de l'Est, dans la LIRQI, les groupes étant devenus, du même coup, des groupes indépendants, à part entière, de la LIRQI. Mais il faut dire, que cette dissolution totale du C.O. des pays de l'Est, sans le remplacer par un autre organe, persuadés alors que le C.E.I. qui devra prendre en charge ces groupes, était aussi le résultat de la pression sur nous, en premier lieu de la direction de l'OCI qui nous accusait de vouloir créer un super parti des pays de l'Est, autrement dit du "bloc des pays stalinien". Malgré toute notre affirmation, dès la proclamation de la LIRQI, de n'élaborer notre ligne politique qu'en partant de nos positions, obligeant tous les autres courants à se déterminer par rapport à nous, il n'est pas moins vrai, qu'en réalité, dans la pratique, cette liaison complète entre théorie et pratique était loin d'être réalisée et que dans cette pratique nous subissions toutes les pressions de l'environnement et en premier lieu de l'OCI dont étaient issus, la grande majorité de nos militants et où ils ont eu leur éducation trotskyste pour ne pas dire politique tout court.

C'est ainsi que certaines décisions, notamment en ce qui concerne les groupes de l'Est, étaient prises sous l'effet et directement subordonnées à une sorte d'auto-défense devant les accusations de nos ennemis. Dès sa première session, il est vrai, le C.E.I. a mis sur pied une "commission des pays de l'Est", dont d'ailleurs la définition de la nature a fait l'objet d'infinissables discussions. A titre d'exemple, nous pouvons citer la composition même de la commission de l'Est, où il nous semblait devoir placer à la tête des camarades qui ne sont originaires de ces pays. Alors que, si le problème de l'implantation dans les pays de l'Est concentre toute la LIRQI, il n'est pas moins vrai qu'il faudra confier la responsabilité d'élaborer notre stratégie dans cette direction, en premier lieu à des militants originaires de ces pays, connaissant la classe ouvrière de leur pays, ses traditions, sa langue et ses luttes. Toujours est-il que cette commission n'a jamais rempli son rôle, ce rôle lui-même, n'ayant jamais été déterminé avec assez de clarté pour pouvoir être compris par les militants qui y étaient désignés. D'autre part, vu la composition même de la LIRQI, tout le poids d'assurer le rôle de direction internationale retombait sur les militants des pays de l'Est et en partie, de la section marocaine. Ainsi, non seulement que le C.E.I. et son S.I. n'étaient pas capable de remplacer, auprès et pour les groupes trotskystes des Pays de l'Est, l'ancien C.O., et donc de prendre en charge ces groupes, mais au contraire, nous étions obligés, dès le début de soustraire au travail national, les militants les plus aptes et les plus disponibles, pour les charger d'assumer la direction internationale. Ajoutons encore, ce qui n'est pas un petit problème - que ces militants, non seulement avaient déjà énormément de mal d'assumer le rôle de dirigeant à l'échelle nationale, mais qu'ils étaient absolument sans la moindre préparation et expérience, quant au travail de direction internationale à la tête d'un parti qui se veut mondial. Cet état de choses n'a fait qu'empirer la situation, quant à l'élaboration d'abord, et à la réalisation ensuite d'une stratégie globale d'implantation de la LIRQI, dans les Pays de l'Est.

Nous disons manque d'élaboration, car aujourd'hui, après plusieurs années d'expérience et en partant précisément du rapport bilan présenté au C.E.I. par la section hongroise, il y a lieu et nécessité impérieuse de revoir et de réélaborer notre stratégie d'implantation dans les pays de l'Est. La présente session du CEI devra prendre des décisions dans ce sens.

Que signifie implantation dans les pays de l'Est ?

Les classes ouvrières des pays des conquêtes socialistes sont conscientes aujourd'hui, que le sort de la révolution politique - qui dans l'esprit des larges masses laborieuses se confond avec l'instauration d'un véritable pouvoir issu et représentant ces masses - que ce sort est strictement lié au développement de la lutte des classes et donc, de la révolution sociale dans les pays dominés par le capital. Mais en premier lieu, les ouvriers, les jeunes et bien d'autres couches sociales, dans les pays de l'Est sont absolument conscients aussi que leur lutte a des limites et que ces limites se confondent avec leur frontière avec l'URSS. Les ouvriers des pays de l'Est ont compris que leur lutte ne peut être efficace que dans la mesure où elle sera unie à la lutte de la classe ouvrière d'URSS, autrement dit, que cette lutte ne pouvant être conçue que comme une seule lutte, contre un ennemi commun, qui est l'appareil bureaucratique du Kremlin avec toutes ses agences nationales installées dans les pays de l'Est.

Si nous sommes d'accord avec cette appréciation, c'est à dire que nous croyons que telle est l'appréciation de la classe ouvrière des états ouvriers dégénérés, et que nous sommes du même avis, il devient clair pour nous, où se situent les priorités dans notre stratégie d'implantation dans les pays de l'Est. Il devient clair que la tâche primordiale est d'oeuvrer à la construction de la section soviétique de la LIRQI. Cette tâche est immense et difficile. Mais d'autre part, la résis-

tance, l'opposition à la bureaucratie stalinienne grandit tous les jours, en URSS, et doit être appréciée comme d'une part le résultat d'un très profond mécontentement dans ce pays et d'autre part, comme l'expression d'une immense combativité, compte tenu de l'efficacité et des méthodes employées par l'appareil de repression du Kremlin.

La conscience de la classe ouvrière des Pays de l'Est des limites, dans les possibilités de leur lutte et des chances de la gagner, n'enlève rien à la combativité des masses laborieuses de ces pays. Ce n'est pas par hasard, que nos sections de l'Est sont composées de Hongrois, de Polonais, de Tchéques et de Yougoslaves, donc originaires des pays, des soulèvements, des révolutions, d'une lutte permanente contre la domination de la bureaucratie stalinienne.

C'est cette combativité appuyée sur une tradition séculaire de luttes révolutionnaires des peuples opprimés de ces pays, d'une part, et la situation particulièrement explosive de la lutte des classes dans les pays de l'Est d'autre part qui devra nous servir de base pour élaborer notre stratégie d'intervention. La nécessité d'unir la lutte des classes entre les classes ouvrières des pays de l'Est et de l'Ouest, nous dicte la nécessité d'implanter la LIRQI, dans le mouvement ouvrier de ces pays.

Mais en même temps, nous devons, nous aussi être conscients des possibilités et des difficultés de cette implantation. En premier lieu, revenant aux termes mêmes du programme de transition, notre intervention dans les Pays de l'Est ne peut à l'heure actuelle, encore n'avoir qu'un caractère de propagande, de préparation de la classe ouvrière à l'affrontement, à la révolution. Cette affirmation n'est nullement une opposition à l'implantation. Mais il faut préciser ici, que nous affirmons la possibilité et la nécessité de construire le parti dans les pays de l'Est, qui à l'heure actuelle ne peut agir que d'une façon clandestine, mais dont la nature ne diffère en rien du Parti bolchévique que nous construisons. Nous construisons le parti mondial et unique de la révolution prolétarienne et chacune de ses sections n'est qu'une articulation à l'échelle nationale de ce parti mondial.

Cependant, les formes organisationnelles devront être adaptées aux conditions spécifiques des Pays de l'Est, à chaque moment du développement du parti même dans ces pays.

Il faut tout entreprendre pour avoir des membres de la LIRQI, dans les pays de l'Est et là encore, le meilleur, sinon le seul moyen de les gagner est à rechercher dans le combat pour construire l'I.J.R. dans les pays des conquêtes socialistes, y compris l'URSS. Il est donc indispensable de mener, sur le plus large front, un travail de propagande, en premier lieu, par la parution et diffusion régulière de notre organe central "La Quatrième Internationale" et par nos bulletins des sections nationales, l'édition, à l'étape actuelle, du bulletin en langue russe devant être pris directement en charge par le S.I. Mais l'édition des bulletins n'est qu'une partie de notre tâche. Le bulletin une fois édité, n'a de valeur que si nous lui assurons une large diffusion dans le pays.

D'autre part, il semble indispensable, car faux - d'abandonner l'idée de la construction du parti, à l'étranger. Ce serait répéter la fause politique très grave de l'O.C.I, quand elle a essayé de construire l'A.O.Y, comme organisation politique structurée des Yougoslaves, ce qui ne peut signifier que la division de la classe ouvrière française et étrangère. Le travail vers l'émigration, et il est juste d'avoir pris la décision de charger les camarades polonais résidant en Suède, de la construction de la section suédoise. Le nationalisme de l'O.C.I, et disons donc du C.I. empêchait toujours cette organisation de réfléchir en ces termes. Par contre, nous pouvons et devons construire en émigration, les directions des Partis des pays de l'Est qui doivent se composer des membres de cette direction (si nécessaire, désignés par le C.E.) et des militants dans le pays - aujourd'hui, membre de base, mais de toute façon futurs dirigeants du Parti. Il est indiscutable et l'expérience acquise au cours de ces dernières années nous a montré, combien l'implantation de la LIRQI, dans les pays de l'Est, pose des problèmes complexes et souvent contradictoires. L'expérience nous a également montré que le S.I. était incapable d'assumer directement la direction des sections des pays de l'Est.

Compte tenu de ces constatations, compte tenu de la spécificité de la révolution politique, par rapport à la révolution sociale, compte tenu de l'obstacle commun que représente la bureaucratie stalinienne du Kremlin, à la révolution politique dans les pays de l'Est - bien que le stalinisme est l'obstacle principal à la prise du pouvoir par la classe ouvrière de tous les pays - compte tenu enfin, de l'importance primordiale, pour la reconstruction de la IVème Internationale de l'implantation dans les pays de l'Est et particulièrement en URSS, la destruction du stalinisme ne pouvant être conçue hors de la destruction de la bureaucratie du Kremlin, hors de la révolution politique.

Il est nécessaire que le C.E.I désigne un sous secrétariat des pays de l'Est. Sous la direction et le contrôle du S.I. ce sous secrétariat devra élaborer une stratégie et tactique adaptées aux pays de l'Est et après approbation par le S.I., réaliser notre politique dans ce secteur de l'Europe.

Aujourd'hui alors que la situation est particulièrement

explosive en Europe Occidentale, de sorte qu'il nous paraît évident que dans quel pays éclatera la révolution : En Espagne, au Portugal, en Italie ou en France ? Et qui

***** LA SUITE DE CET ARTICLE SE TROUVE EN PAGE VIII A LA FIN DU RAPPORT SUR LE P.O.R.E *****